

Ferme Lammert à Ensisheim

« J'ai vu un avant et un après »

Il y a cinq ans, Benjamin Lammert, agriculteur à Ensisheim, et sa compagne, Marie Casenave-Péré, ont créé un site internet pour présenter leur exploitation et le métier de céréalier dans la plaine d'Alsace. Un support de communication qui leur a permis progressivement de nouer un dialogue « constructif » et « apaisé » avec le grand public.

Sois le communicant que tu veux voir dans ta profession. Il y a cinq ans, Benjamin Lammert, agriculteur à Ensisheim, et sa compagne, Marie Casenave-Péré, salariée à mi-temps de l'exploitation, ont créé leur site internet présentant leur exploitation et le métier de céréalier dans la plaine d'Alsace. Un constat se faisait jour : le besoin quasi constant de devoir communiquer sur l'agriculture. Au-delà des institutions et des syndicats habitués à l'exercice médiatique, il manquait « un segment » à leurs yeux : le paysan qui parle directement sans filtre, sans étiquette, armé d'un discours pragmatique et argumenté. Voyant que rien n'émergeait au niveau collectif,

Marie et Benjamin ont essayé de communiquer par leurs propres moyens. Une manière d'anticiper la crise « d'image » qui pointait le bout de son nez. « Il y avait déjà des débats sur le bien-être animal et on se disait qu'on aurait peut-être d'autres problèmes à cause des produits phytos. Trois ans plus tard, on était en plein dedans », se remémore Benjamin.

Un premier pas à faire

Mais concevoir un site internet, qui plus est clair et attrayant, demande des compétences ; tout comme une communication efficace avec un public pas ou très peu familiarisé avec le jargon technique agricole. Exit aussi les sujets polémiques qui font la une des médias. « Notre objectif était clair : dire ce qu'on fait, pourquoi on le fait, sans avoir à nous justifier comme si on était coupable de quelque chose, ou rentrer dans une contradiction stérile », explique le couple. Les faits, rien que les faits, la pédagogie en prime. Il a fallu pour cela rédiger des textes pertinents, illustrés par des photos parlantes, le tout classé dans des catégories claires et sans équivoque : « La ferme », « Les champs », « Nos

pratiques », par exemple. « On doit traduire avec des termes non agricoles ce qu'on dit et ce qu'on fait », résume simplement Benjamin. Plusieurs mois ont été nécessaires pour faire naître ce portail de communication. C'est Marie qui a mis la main dans le cambouis en apprenant les rudiments de programmation. Grâce au bouche-à-oreille et à la puissance des réseaux sociaux, la plateforme se fait connaître. Les médias en font l'écho. TF1 et France 5 contactent Benjamin pour leur reportage sur le soja. Mais c'est aux abords de ses champs que l'exploitant constate l'impact de cette stratégie de communication. « J'ai vu un avant et un après. Avant, les promeneurs qui passaient à proximité étaient un peu gênés quand ils nous voyaient dans le tracteur. Ils nosaient pas nous parler et ne savaient pas s'ils nous gênaient. Et puis ils ont découvert notre site. Ils ont vu qu'on était ouverts et qu'on ne demandait qu'à créer un dialogue. Maintenant, ils nous saluent, n'hésitent pas à s'arrêter pour poser des questions. Quand je traite mes parcelles et que des gens approchent, j'arrête le temps qu'ils passent. Derrière, ils font un signe pour me remercier. Clairement, avoir fait le premier pas a détendu tout le monde », témoigne Benjamin.

Avoir fait le premier pas a détendu tout le monde

nous gênaient. Et puis ils ont découvert notre site. Ils ont vu qu'on était ouverts et qu'on ne demandait qu'à créer un dialogue. Maintenant, ils nous saluent, n'hésitent pas à s'arrêter pour poser des questions. Quand je traite mes parcelles et que des gens approchent, j'arrête le temps qu'ils passent. Derrière, ils font un signe pour me remercier. Clairement, avoir fait le premier pas a détendu tout le monde », témoigne Benjamin.

Accepter les critiques sans culpabiliser

Pour Benjamin, parler en public est un acquis issu, entre autres, de son parcours professionnel et syndical (il fait notamment partie du bureau de la Fédération française des producteurs d'oléagineux et de protéagineux). Progressivement, il a appris les techniques de communication qui font mouche. Mais pour lui comme pour tant d'autres, il y a eu une première fois. « C'est jamais facile quand on se lance. Prendre la



La communication positive se fait aussi dans les cours des écoles. © DR

parole, devant un parterre de gens muets, peut être déstabilisant. Mais si on sait de quoi on parle, qu'on s'exprime avec ses tripes et qu'on fait l'effort de rentrer dans la tête des gens pour rendre son discours compréhensible, ça doit rouler », poursuit-il.

Au fil des échanges avec les personnes extérieures au monde agricole, Marie et Benjamin ont relevé deux caractéristiques très fréquentes : la méconnaissance des sujets et, parfois aussi, une vision de l'agriculture dictée par la peur. « Beaucoup de personnes nous servent la soupe des médias, à base de messages simplifiés. Mais si on les écoute, qu'on les comprend et qu'on commence à répondre intelligemment, on se rend aussi compte que le bon sens n'est jamais très loin. Les choses bougent doucement, mais elles bougent. Par contre, cela sous-entend aussi de savoir faire preuve d'humilité sur ses pratiques. Comme tout le monde, nous devons accepter les critiques si elles sont justifiées et constructives », analyse Benjamin. Cela veut dire aussi que les agriculteurs doivent arrêter de « culpabiliser » quand ils se sentent pointés du doigt. « Certains voudraient nous faire passer pour les grands méchants. Il faut arrêter de croire à ça. Nous sommes des sentinelles de l'environnement. C'est une question qui nous intéresse et nous sommes capables d'aller de l'avant. On est prêt à faire le job que la société attend de nous, à condition qu'il y ait des solutions. Si on trouve

une alternative au glyphosate, aussi efficace, au même prix ou moins cher, on sera les premiers à y aller. Ça, c'est une réponse pertinente et argumentée qui permet d'apaiser le débat. »

Retour aux fondamentaux

Si tous les arguments techniques, rationnels et de bon sens devaient ne pas suffire pour convaincre, il en reste un, essentiel : la faim. Sans agriculteur, pas de nourriture. « Avec l'épidémie de Covid-19, cette notion de sécurité alimentaire est revenue en force. La souveraineté de nos approvisionnements est redevenue un sujet prioritaire. Surtout, cela a donné un coup d'arrêt à l'agribashing qui prenait des proportions inquiétantes avec des actes de vandalisme, des menaces verbales ou physiques. Tout à coup, on nous a à nouveau regardés pour ce que nous sommes : des femmes et des hommes qui sont là pour nourrir leurs semblables. Bien sûr, l'agribashing peut revenir et il y a toujours des dossiers sensibles. Mais aujourd'hui, quand on discute avec des amis qui ne sont pas du milieu agricole, ils nous disent que notre métier a un côté très attractif, en pleine nature. Par les temps qui courent, c'est une forme de liberté qui est enviable. Et pour nous, c'est un argument de plus pour parler positivement de l'agriculture et des agriculteurs », conclut Marie.

Rendez-vous sur <https://ferme-lammert.fr/>



Cette démarche de communication permet de parler aux médias en mettant en avant les faits et les réalités du terrain. © DR

Université populaire

La culture générale agricole pour tous

Il n'y a pas que les fermes ouvertes, les réseaux sociaux ou les campagnes d'affichage pour parler positivement d'agriculture. À Mulhouse, Marie Casenave-Péré a fait le pari d'un cycle de conférences organisé au sein de l'Université populaire. De l'histoire de l'agriculture au fil des civilisations à la réalité concrète d'une ferme céréalière de la plaine d'Alsace, elle souhaite apporter la culture générale agricole à ses auditeurs.

Comment rendre simple des questions compliquées ? Qui plus est quand il s'agit d'agriculture qui donne lieu à des cristallisations, des a priori. Le phénomène d'agribashing en est un bon exemple. Pour répondre à ces questions, des initiatives de communication positive fleurissent. Parmi elle, il existe la voie universitaire des conférences. Une option qu'a décidé d'explorer Marie Casenave-Péré au sein de l'Université populaire (UP) de Mulhouse. Ce sont six conférences qui auraient dû avoir lieu au cours de cette année scolaire 2020-2021. Malheureusement, trois d'entre elles (« Les échanges agricoles mondiaux », « L'agriculture française et alsacienne », « Les agriculteurs, qui sont-ils ? ») ont dû être reportées à une date inconnue à l'heure actuelle. Les deux dernières du cycle (« La consommation

alimentaire en France », « Réalité et enjeux du métier d'agriculteur ») sont maintenues. La première, en février, sera proposée en visioconférence. Pour la suivante, au mois de mars, tout dépendra de l'évolution sanitaire.

Un travail d'équilibriste

La première conférence de Marie Casenave-Péré a eu lieu le 25 septembre dernier et a abordé pendant deux heures l'histoire de l'agriculture. Une thématique très vaste qui a attiré une dizaine de personnes. « Pour une première, c'est rassurant. » Cette première expérience est d'autant plus satisfaisante qu'habituellement, les thématiques des conférences de l'UP tournent plus autour du développement personnel, de l'écologie ou de la psychologie. « Le but n'est pas de défendre un modèle plus qu'un

autre, mais de montrer ce qu'on a fait et pourquoi. C'est un vrai travail d'équilibriste qui demande beaucoup de vulgarisation et de synthèse », reconnaît-elle.

L'incarnation plutôt que l'expertise

Dans cette mission, Marie a un atout à faire valoir : son parcours personnel et professionnel. Elle ne vient pas du milieu agricole et a été élevée avec des valeurs « très différentes », voire à l'opposé. Mais elle a toujours eu le goût de la nature « au sens large » et des questions agricoles. « Je n'oppose pas les deux. Au contraire, je les lie très fortement. » Elle se forme à l'Institut des hautes études de droit rural et d'économie agricole (IHEDREA) à Paris, avant d'entamer sa carrière professionnelle dans des organisations professionnelles agricoles. Elle y reste quelques années,

avant d'intégrer le milieu du cheval pendant une dizaine d'années. Elle finit par rejoindre Benjamin sur sa ferme, profitant de son mi-temps pour développer d'autres projets. Ce cycle de conférences est le dernier en date. Elle ne se considère pas comme une experte pour autant. Elle n'est ni historienne, ni sociologue, ni scientifique et le revendique.

Pour y arriver, il semble de plus en plus évident que la communication aura un rôle central à jouer. À travers cette expérience, comme celle du site internet et de la ferme pédagogique créés avec Benjamin, Marie Casenave-Péré est aujourd'hui convaincue qu'il ne faut pas grand-chose pour établir un échange serein et constructif avec le grand public. « Il n'y a pas de fatalité. Il faut juste enclencher un cercle un peu plus vertueux. »



Avec ces conférences, Marie Casenave-Péré souhaite apporter une « culture générale agricole » au grand public pour lui permettre de mieux comprendre le métier et celles et ceux qui le pratiquent au quotidien. © DR

Les inscriptions aux deux dernières conférences sont ouvertes à tous. Tarif : 5 € ; gratuit pour les membres de l'Université populaire de Mulhouse. Plus d'infos et inscriptions à cette adresse : www.universitepopulaire.fr